



HAL
open science

Bouvard, Pécuchet et la "vache désespérée": le magnétisme entre savoir et farce

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Bouvard, Pécuchet et la "vache désespérée": le magnétisme entre savoir et farce. Lise Dumasy-Queffélec et Hélène Spengler. Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en Europe de la Révolution à nos jours, vol. III " Le médecin entre savoirs et pouvoirs ", Droz, pp.127-138, 2014, Histoire des idées et critique littéraire, 978-2-600-01698-8. halshs-00368045

HAL Id: halshs-00368045

<https://shs.hal.science/halshs-00368045>

Submitted on 23 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article :

Stéphanie Dord-Crouslé :

Bouvard, Pécuchet et la « vache désespérée » : le magnétisme entre savoir et farce

paru dans :

Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en Europe de la Révolution à nos jours, sous la dir. de Lise Dumasy-Queffélec et Hélène Spengler, Genève, Droz, 2014, vol. III « Le médecin entre savoirs et pouvoirs », p. 127-138.

A été ajoutée, entre crochets droits, la pagination, surlignée en jaune, de l'article publié.

[=> p. 127]

Bouvard, Pécuchet et la « vache désespérée » :
le magnétisme entre savoir et farce

Stéphanie DORD-CROUSLÉ

Chargée de recherche
CNRS – UMR 5611 LIRE

Dans son ultime projet, qu'il définit comme une « encyclopédie critique en farce », Flaubert ambitionne de tenir fermement et d'une même main les deux fils de l'exposé scientifique « sérieux » et de la fiction littéraire, la seconde devant permettre l'exposition des savoirs dans leur dimension explicative et leurs complexités constitutives, aussi bien que la manifestation de leur incomplétude, voire de leurs failles foncières. Menée à une époque (entre 1872 et 1880) où triomphe le positivisme, cette entreprise littéraire singulière – simultanément – prend en compte, expose et déplace un état des savoirs et de la réflexion épistémologique contemporaine relative à chaque champ passé en revue par les deux personnages : elle les met en scène d'une manière originale et révélatrice¹.

¹ Pour une présentation de cette œuvre originale et problématique, voir Stéphanie Dord-Crouslé, *Bouvard et Pécuchet de Flaubert, une « encyclopédie critique en farce »*, Paris, Belin, coll. « Belin-Sup Lettres », 2000, 139 p.

On va ici s'arrêter sur le domaine du magnétisme, et plus particulièrement sur un épisode du chapitre VIII du roman², qui s'ouvre sur la colère

[=> p. 128]

du médecin Vaucorbeil, furieux de trouver Bouvard et Pécuchet en train de magnétiser l'un de ses patients :

[...] Alors il tonna contre le magnétisme, un tas de jongleries, et dont les effets proviennent de l'imagination.

Cependant on magnétise des animaux. Montacabère l'affirme et M. Lafontaine est parvenu à magnétiser une lionne. Ils n'avaient pas de lionne. Le hasard leur offrit une autre bête.

Car le lendemain à six heures un valet de charrue vint leur dire qu'on les réclamait à la ferme, pour une vache désespérée.

Ils y coururent.

Les pommiers étaient en fleurs, et l'herbe dans la cour fumait sous le soleil levant. Au bord de la mare, à demi couverte d'un drap, une vache beuglait, grelottante des seaux d'eau qu'on lui jetait sur le corps ; – et démesurément gonflée, elle ressemblait à un hippopotame.

Sans doute, elle avait pris du « venin » en pâturant dans les trèfles. Le père et la mère Gouy se désolaient – car le vétérinaire ne pouvait venir, et un charron qui savait des mots contre l'enflure ne voulait pas se déranger, mais ces messieurs dont la bibliothèque était célèbre devaient connaître un secret.

Ayant retroussé leurs manches, ils se placèrent, l'un devant les cornes, l'autre à la croupe – et avec de grands efforts intérieurs et une gesticulation frénétique, ils écartaient les doigts, pour épandre sur l'animal des ruisseaux de fluide, tandis que le fermier, son épouse, leur garçon et des voisins les regardaient presque effrayés.

Les gargouillements que l'on entendait dans le ventre de la vache provoquèrent des borborygmes au fond de leurs entrailles. Elle émit un vent. Pécuchet dit alors : « C'est une porte ouverte à l'espérance! un débouché, peut-être? »

Le débouché s'opéra. L'espérance jaillit dans un paquet de matières jaunes, éclatant avec la force d'un obus. Les cœurs se desserrèrent, la vache dégonfla. Une heure après, il n'y paraissait plus.

Ce n'était pas l'effet de l'imagination, certainement. Donc, le fluide contient une vertu particulière.³

Afin de bien saisir la portée de cet épisode en fonction de ses différents niveaux de lecture imbriqués, il importe d'abord de le replacer dans le contexte épistémologique de la question du magnétisme au XIX^e siècle.

[=> p. 129]

Puis, on s'intéressera à une source particulière que Flaubert a utilisée pour son information : on montrera comment il l'a mobilisée et se l'est finalement appropriée.

Commençons par définir, dans ses grandes lignes, le contexte épistémologique complexe dans lequel prend place la question du magnétisme au XIX^e siècle. Pour esquisser ce tableau, je

² On trouvera des éléments intéressants d'autres aspects de ce domaine dans les articles de Cl. Gothot-Mersch, « Le mesmérisme dans *Bouvard et Pécuchet* », *Traces du mesmérisme dans les littératures européennes du XIX^e siècle / Einflüsse des Mesmerismus auf die europäische Literatur des 19. Jahrhunderts*, Actes du colloque international organisé les 9 et 10 novembre 1999, sous la dir. d'E. Leonardy, M.-Fr. Renard, Chr. Drösch et St. Vanasten, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, coll. « Travaux et recherches », n°45), 2001 ; É. Le Calvez, « Bouvard et Pécuchet magiciens », *Nineteenth-Century French Studies*, 29-1/2, 2000 ; et Fl. Pellegrini, « Bouvard et Pécuchet magnétiseurs : le poirier, la ficelle et les rubans. Étude micro-génétique du chapitre VIII de *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert », *Esercizi. Miscellanea del Dipartimento di Scienze filologiche e linguistiche*, a cura di G. M. Rinaldi, Palerme, Duepunti edizioni, 2007.

³ G. Flaubert : *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « second volume » dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. établie et annotée par St. Dord-Crouslé avec un dossier critique, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1999, p. 265 ; éd. mise à jour en 2008, p. 271-272.

m'appuie sur les travaux d'un chercheur japonais, Atsushi Yamazaki⁴, qui soulignent l'importance marquante du magnétisme comme phénomène culturel dans la France de cette époque : plusieurs milliers d'articles et de livres lui ont alors été consacrés, aussi bien des œuvres romanesques (pensons à l'*Ursule Mirouët* de Balzac) que des ouvrages théoriques dont certains s'attachent à dénier toute réalité aux phénomènes magnétiques. Mais, outre ces antagonismes frontaux, fruits d'une opposition radicale entre prosélytes et adversaires du magnétisme, la difficulté vient de ce que les frontières et les configurations *internes* du champ ne cessent de se transformer et d'évoluer au cours des années, et que des divergences théoriques profondes mettent aux prises les différents courants du magnétisme. Ainsi, deux écoles s'opposent à propos du mode d'action du magnétisme : agit-il par l'intermédiaire d'un fluide, dont les propriétés physiques seraient analysables? ou par l'intermédiaire de la seule imagination des patients? Pour le courant « imaginationniste », la volonté du magnétiseur n'intervient pas, elle n'agit pas sur le patient, avec ou sans l'aide d'un fluide particulier ; elle se contente de libérer des puissances internes au sujet, celles de son imagination, qui sont alors susceptibles de modifier de façon notable la globalité psycho-organique du patient. Deux modèles incompatibles coexistent donc au sein du magnétisme : les tenants du fluide soutiennent un modèle objectiviste ; les tenants de l'imagination, un modèle subjectiviste. Mais le terme d'« imaginationnisme » est lui-même l'objet d'une utilisation concurrente problématique. D'un côté, comme on vient de le voir, il est employé par ceux qui font de l'imagination le principe d'un magnétisme qui fonctionne effectivement : l'imagination est alors associée à des pouvoirs inconnus relevant du psychisme humain ; elle est la condition de possibilité de l'apparition de la lucidité. D'un autre côté, le même terme est utilisé par ceux qui dénie toute réalité au magnétisme : l'imagination renvoie alors à l'illusion dans sa dimension la plus pathologique. À l'aune du

[=> p. 130]

magnétisme, l'élaboration de la définition de l'imagination est donc déjà elle-même un enjeu épistémologique.

Dans notre extrait de *Bouvard et Pécuchet*, le docteur Vaucorbeil s'inscrit d'emblée dans le camp des anti-magnétistes patentés : selon lui, tous les effets du magnétisme « proviennent de l'imagination » ; ce sont des « jongleries », donc des phénomènes illusoires. Ce faisant, le personnage ne fait que reprendre le discours que la médecine officielle tient à propos du magnétisme depuis les années 1780. Néanmoins, un autre élément est à prendre en compte, qui vient complexifier l'attitude de Vaucorbeil dans la suite du chapitre. En effet, une nouvelle discipline, l'hypnotisme ou l'hypnologie, est alors en train d'émerger. Au contraire du magnétisme déclinant, elle va bientôt acquérir une grande célébrité dans le monde médical officiel et se verra finalement reconnaître une pleine légitimité institutionnelle dans les années 1880 avec les travaux de Charcot. Pour l'hypnotisme (théorisé par James Braid dans les années 1840), l'hypothèse du fluide est complètement abandonnée ; elle est remplacée par une théorie neurophysiologique selon laquelle l'hypnose est induite par la fixation visuelle⁵. Au-delà du simple épisode de la vache météorisée (c'est-à-dire ballonnée ou enflée – dans la terminologie médicale vétérinaire), toutes les expériences magnétiques menées par Bouvard et Pécuchet viennent illustrer l'antagonisme scientifique croissant qui se fait jour entre les partisans du tout nouvel hypnotisme et les tenants d'un magnétisme historique, ou « ancienne manière », que représentent ici les deux personnages auxquels Flaubert, sur une bonne dizaine de pages, fait successivement expérimenter quasiment toutes les postulations du magnétisme.

⁴ Voir A. Yamazaki, « L'inscription d'un débat séculaire : le magnétisme dans *Bouvard et Pécuchet* », *Revue Flaubert*, n° 4, « Flaubert et les sciences », numéro dirigé par Fl. Vatan, 2004. Disponible sur : <http://flaubert.univ-rouen.fr/revue/> (le 5 janvier 2012)

⁵ Le médecin Vaucorbeil reconnaît la réalité de l'hypnose lors de l'épisode de la casquette de Pécuchet : « La visière vernie vous hypnotise comme un miroir. Et ce phénomène n'est pas rare chez les personnes qui considèrent un corps brillant avec trop d'attention » (éd. citée, 1999, p. 279 ; 2008, p. 285).

En l'occurrence, au terme de l'épisode de la vache météorisée, les personnages pensent avoir démontré l'existence du fluide dans la mesure où ils parviennent à magnétiser un animal chez qui on ne peut présumer l'existence d'une imagination en acte : si les bovins sont réceptifs à la magnétisation, le fluide magnétique existe bel et bien. L'expérience menée par Bouvard et Pécuchet valide les théories fluidistes. Cependant, Flaubert n'a pas choisi au hasard le terrain particulier de la magnétisation des animaux. Depuis les années 1780, époque où la doctrine de Mesmer s'est répandue en France, jusqu'aux années 1880, époque où l'hypnologie savante achève de se réapproprier ses dépouilles, le zoomagnétisme, à plusieurs reprises, a déchaîné les passions : il suscite d'inlassables débats

[=> p. 131]

entre magnétistes et antimagnétistes aussi bien qu'entre les magnétistes eux-mêmes⁶. La démonstration n'est donc pas aussi probante que Bouvard et Pécuchet le pensent.

Flaubert explore l'hétérogénéité théorique constitutive de cette discipline à partir d'une ample documentation. Il relève les éléments conflictuels, il les redistribue en leur donnant une structure romanesque spécifique : il opère ainsi une reconfiguration narrative du magnétisme. Avant d'analyser ce processus, arrêtons-nous sur le « moment documentaire » du travail de Flaubert. Comme l'a montré Atsushi Yamazaki, le romancier s'appuie sur une recherche documentaire précise et assez poussée : une quinzaine d'ouvrages ont été consultés et pris en notes. En particulier, le romancier a pris deux pages de notes⁷ sur un ouvrage d'Aubin Gauthier intitulé : *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme ou Résumé de tous les principes et procédés du magnétisme*⁸. Il s'agit d'un volumineux manuel généraliste, très documenté, divisé en un grand nombre de chapitres, subdivisés à leur tour en une infinité de sections, et qui propose une terminologie labyrinthique. Ce livre s'est révélé très utile pour Flaubert, car il expose et commente tous les procédés de la magnétisation : c'est un ouvrage plus pratique que théorique, un livre écrit par un magnétiseur à l'intention des magnétiseurs. Les notes que Flaubert prend sur l'ouvrage de Gauthier vont lui fournir la matrice de plusieurs micro-épisodes que l'on retrouve dans le chapitre VIII. En particulier, le romancier s'intéresse à une victoire que le magnétiseur dit avoir remportée :

J'ai obtenu sur une vache, et dans une circonstance critique, un plein succès. Elle avait mangé du trèfle mouillé! on sait quels effets terribles en sont la suite. La vache enflait prodigieusement, et personne n'était

[=> p. 132]

là pour lui porter les secours d'usage en pareil cas ; j'ôtai mon habit, je retroussai mes manches et je me mis à l'œuvre. Quand le vacher et les domestiques arrivèrent, ils furent ébahis.

Sentant en moi-même, et par le calme subit de l'animal, que le magnétisme agissait fortement, je dis aux survenants que je n'aurais pas besoin d'eux, et je continuai mon office. Malheureusement j'y mis trop d'action, je me fatiguai de suite. Le vacher, qui s'apercevait que sa bête n'était pas dans l'état de souffrance ordinaire, avait déjà confiance dans mon action, et il offrit de me seconder. J'acceptai, mais en lui disant d'agir seul, et je lui indiquai comment il fallait s'y prendre. Au bout de vingt minutes en tout, l'animal lâcha quelques vents qui nous encouragèrent. Le magnétiseur-vétérinaire improvisé redoubla d'énergie, et au bout d'un quart

⁶ Sur ces débats, voir l'article d'A. Yamazaki déjà cité.

⁷ Ces notes de lecture appartiennent aux dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*. Conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen, ces dossiers se présentent sous la forme de huit volumes cotés g226 (1) à (8), soit un total de 2215 feuillets. Ils sont en cours d'édition grâce à un financement de l'Agence nationale de la recherche (ANR). Disponibles sur : <http://dossiers-flaubert.ish-lyon.cnrs.fr/> (le 5 janvier 2012). Voir St. Dord-Crouslé, « Vers une édition électronique des Dossiers de *Bouvard et Pécuchet* » ; à paraître dans les actes du colloque de Cerisy-la-Salle : « Flaubert, écrivain » (23-30 juin 2006), sous la dir. de J. Neefs, dans la revue *Europe* ; ainsi que la présentation vidéo du projet : « Parcours et modes de circulation dans l'espace d'une collection numérique : le projet Bouvard », à l'occasion des « 20 ans de l'Institut des Sciences de l'Homme » de Lyon le 19 juin 2008. Disponible sur : <<http://www.ish-lyon.cnrs.fr/>>

⁸ Paris, G. Bailliére, 1845, 758 p.

d'heure de magnétisation soutenue, la pauvre bête lâcha des bordées flatueuses qui nous réjouirent beaucoup et amenèrent son salut.⁹

Voici ce que Flaubert retient de ce récit dans ses notes¹⁰ :

X vache
~~----~~ magnétisée - une vache météorisée. « au bout de vingt minutes en tout, l'animal lâcha qqes vents qui nous encouragèrent. Le magnétiseur vétérinaire improvisé redoubla d'énergie, & au bout d'un quart d'heure de magnétisation soutenue, la pauvre bête lâcha des bordées flatueuses, qui nous réjouirent beaucoup, & amenèrent son salut. » p. 225.

La prise de notes passe sous silence différents éléments du texte originel : l'écrivain omet par exemple d'indiquer que Gauthier, fatigué par des débuts excessifs (« j'y mis trop d'action »), ne remplit finalement dans ce récit que le rôle d'un observateur, certes empathique (« des bordées flatueuses qui nous réjouirent beaucoup »), mais complètement en retrait de l'action. Bien qu'il conserve la dénomination de « magnétiseur vétérinaire improvisé », Flaubert néglige aussi de préciser que le processus de magnétisation se trouve ici curieusement délégué à un tiers, le vacher (« J'acceptai, mais en lui disant d'agir seul »). Moins que sur les circonstances annexes, le romancier focalise son attention sur la toute fin du récit qu'il recopie intégralement. En effet, comme le montre la mention qu'il porte dans la marge du manuscrit en face de ses notes (« vache magnétisée »), il s'intéresse surtout au caractère probant que Gauthier alloue à cette expérience : selon le magnétiseur, sans l'existence d'un fluide, la guérison de la vache serait inexplicable ; la magnétisation de cet animal prouve la véracité des théories fluidistes et leur efficacité. L'épisode du roman que Flaubert va inventer à partir de sa

[=> p. 133]

documentation comporte donc une indéniable épaisseur épistémologique renvoyant au champ de savoir que l'écrivain interroge et à la documentation qu'il a mobilisée pour écrire.

Néanmoins, l'analyse de l'épisode rédigé ne peut pas se limiter à cette dimension épistémologique, ou plutôt, cette lecture spécifique se trouve complexifiée et relancée par l'insertion et le codage littéraire dont la scène fait l'objet dans le roman : la fiction montre ici clairement sa capacité à illustrer les oppositions internes aux disciplines, à les mettre en mouvement, et parfois à indiquer leurs limites. En l'occurrence, Flaubert se saisit du sérieux de l'expérience décrite par Gauthier et, sans l'invalider complètement, la retourne en farce. L'attrait que la grosse plaisanterie, la « blague » en général et la scatologie en particulier exercent sur Flaubert n'est un secret pour personne : le personnage du Garçon, qu'il inventa enfant avec quelques camarades, l'a accompagné tout au long de son existence. Outre l'intérêt épistémologique que revêt l'expérience narrée par Gauthier, c'est évidemment aussi sa dimension scatologique qui a retenu l'attention de Flaubert. Si le magnétiseur s'en tient aux bruits indiscrets (« vents », « bordées flatueuses ») que cause la disparition progressive de l'enflure, Flaubert n'hésite pas à joindre aux sons (« gargouillements », « vent », « éclatant avec la force d'un obus ») la couleur (« un paquet de matières jaunes »). Surtout, il accentue démesurément la dimension ouvertement rabelaisienne de l'épisode en intégrant dans son écriture différents mélanges entre le haut et le bas, voire en induisant une complète inversion entre les deux valeurs.

D'abord, une curieuse porosité se manifeste entre les divers personnages de la fiction : les deux magnétiseurs et la vache semblent en très étroite communication. Certes Gauthier avait ouvert la voie en mentionnant les sentiments de satisfaction croissante que provoquait chaque

⁹ A. Gauthier, *op. cit.*, p. 224-225.

¹⁰ Il s'agit ici d'un extrait du manuscrit g 226 (5) f° 310 verso. La transcription est celle d'A. Yamazaki.

amélioration de la situation de la vache chez le magnétiseur et son aide : ils sont d'abord « encourag[és] » puis « réjoui[s] ». Mais dans le texte du roman, la cause et l'effet ne se distinguent plus aussi clairement ; et les interactions – entre praticiens et patiente ou entre humains et animal – entraînent un brouillage des frontières. D'emblée, le bovin n'est-il pas introduit par l'intermédiaire d'un participe passé employé comme adjectif, volontairement ambigu : cette « vache désespérée » est-elle si malade qu'on n'a plus l'espoir de la sauver? ou bien a-t-elle – personnellement – perdu tout espoir d'en réchapper? Quoi qu'il en soit, toutes les notations semblent frappées d'hypertrophie : la vache « démesurément gonflée [...] ressembl[e] à un hippopotame », Bouvard et Pécuchet ne se contentent pas de verser un peu de fluide, mais ils s'ingénient à en « épandre sur l'animal des ruisseaux », poursuivant par

[=> p. 134]

là l'isotopie aquatique initiée par les premiers soins apportés à la vache « grelottante des seaux d'eau qu'on lui jetait sur le corps », et posant une pierre d'attente en vue du « jaillissement » final. Unis par les fluides épandus, magnétiseurs et magnétisée ne se distinguent plus guère. En un premier temps, « les gargouillements que l'on entendait dans le ventre de la vache provoqu[ent] des borborygmes au fond de[s] entrailles » de Bouvard et Pécuchet : si les praticiens sont censés exercer une action sur leur patiente, c'est curieusement elle qui se trouve induire une réaction chez eux, leurs borborygmes venant répondre à ses gargouillements. Au terme de l'épisode, « les cœurs se desserrèrent, la vache dégonfla » : la concomitance, si ce n'est la troublante consécution, souligne clairement les relations inhabituelles tissées entre les mondes humain et animal, d'une part, et d'autre part, entre celui des soignants et des patients.

Cette porosité entre les mondes et les systèmes de valeurs confine même à l'inversion si l'on relit l'épisode sous un jour rabelaisien. En effet, le texte semble rejouer une scène décalée de mise au monde : l'enflure de la vache, les souffrances qu'elle endure, l'attente des spectateurs, et l'expulsion finale, tout est réuni pour évoquer une naissance, alors qu'il ne s'agit, comme dans les moments qui précèdent la naissance de Gargantua, que du « fondement qui luy escappoit [à Gargamelle], à la mollification du droict intestine, lequel vous appelez le boyau cullier »¹¹, phénomène qui, chez Flaubert, ne sera jamais suivi d'un enfantement par les voies naturelles, ni même par l'oreille. En outre, dans *Pantagruel*, point n'est besoin d'une femme en gésine pour procéder à la genèse d'une nouvelle humanité :

À quoy respondit Panurge.

« Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, et clicquetys que de couillons. »

Puis se levant fist un pet, un sault, et un sublet, et crya à haulte voix joyeusement, « vive tousjours Pantagruel. »

Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist, la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrompu engendra plus de cinquante et troys mille petitiz hommes nains et contrefaitz : et d'une vesne qu'il fist, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

« Et quoy dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux? Par dieu voicy de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes, il

[=> p. 135]

les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mouches bovines. »

Ce que fist Pantagruel, et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ilz se sont fort multipliez depuis.

¹¹ Rabelais, *Gargantua*, chap. VI (« Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange ») ; *Œuvres complètes*, éd. de M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 21.

Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont volontiers cholericques. La raison physique est : par ce qu'ilz ont le cueur près de la merde.¹²

La mention des « quehues des vaches » et l'évocation des « mouches bovines » semblent des éléments propres à confirmer l'intertexte rabelaisien de notre épisode de *Bouvard et Pécuchet*. Cette lecture à double entente produit un indéniable effet comique qui relance la farce scatologique et rend d'autant plus amusant le jeu sur les mots « débouché » et « espérance » dans l'exclamation de Pécuchet. Alors qu'il est apparemment conforté par l'aspect éthéré de l'expression figée « c'est une porte ouverte à l'espérance », le terme « débouché » se trouve brusquement retourné, dépossédé de son sens figuré (de perspective d'avenir ou de résolution d'un problème) et brutalement cantonné à son seul sens matériel, biologique ou technique, de passage d'un lieu resserré vers un lieu ouvert : « Le débouché s'opéra ». Cette syllepse est renforcée par l'ironique effet de mention sur lequel joue le narrateur lorsqu'il reprend l'autre mot employé par Pécuchet, « espérance », et substitue au sens en langue du terme, toujours abstrait, un sens contextuel massivement concret (« L'espérance jaillit dans un paquet de matières jaunes »).

Aux dimensions documentaires et intertextuelles patentes s'ajoute un troisième niveau de codage, celui des éléments biographiques et autotextuels latents. En effet, Flaubert semble ici s'être ingénié à dynamiser le sérieux de la documentation qu'il avait rassemblée sur le magnétisme, en redoublant l'intertextualité rabelaisienne accessible à tous ses lecteurs par une anecdote privée qui ne pouvait faire sens que pour lui-même et ses plus proches amis. On en trouve la trace dans une lettre du mois de janvier 1860, adressée à Henri de Bornier, bibliothécaire de l'Institut ; Flaubert s'y exclame : « Sacré nom de Dieu! la belle histoire que votre beau-père m'a racontée dimanche. "C'est une porte ouverte à l'espérance, un débouché, peut-être" – à propos d'un agonisant qui p... Oh! le beau mot!¹³ »

[=> p. 136]

Le contexte est certes quelque peu différent dans la mesure où la farce scatologique s'articule ici à une agonie. Mais le ressort comique est bien le même et ne sera jamais oublié par le romancier. En effet, avant de l'intégrer à notre épisode de *Bouvard et Pécuchet*, il s'en est déjà servi dans une œuvre inédite de son vivant, écrite en collaboration avec son ami Bouilhet : *La Queue de la poire de la boule de monseigneur*¹⁴. Alors que Monseigneur l'archevêque de Rouen se trouve mal, suite à l'ingestion malheureuse de la queue d'une poire, il « pousse un pet énorme. » Et le grand vicaire Cerpet de déclarer alors : « C'est une porte ouverte à l'espérance, un débouché, peut-être. »¹⁵ Le scénario de cette « pochade rouennaise » a vraisemblablement été mûri pendant les mois qui ont suivi la lettre de janvier 1860 (Bouilhet le qualifie de « sujet fécond » en décembre 1861¹⁶). Et c'est peut-être en guise d'hommage privé à la mémoire de l'ami décédé en 1869 que l'écrivain réintroduit cette anecdote en surimpression à la note documentaire relevée dans l'ouvrage du magnétiste Aubin Gauthier.

¹² *Pantagruel*, chap. XXVII (« Comment [...] Pantagruel de ses petz engendrait les petitz hommes, et de ses vesnes les petites femmes [...] ») ; *ibid.*, p. 310-311.

¹³ G. Flaubert, *Correspondance*, éd. de J. Bruneau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », vol. III, 1991, p. 74. Le rapprochement a été opéré par Alberto Cento et Lea Caminiti, *Commentaire de Bouvard et Pécuchet*, Naples, Liguori, 1973, p. 91.

¹⁴ G. Flaubert, *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur*, pochade rouennaise inédite, avec la collaboration et les illustrations de Louis Bouilhet, éd. d'A. Artinian, Paris, Nizet, 1958.

¹⁵ Fin de l'acte II, scène 6 ; *ibid.*, p. 26.

¹⁶ *Correspondance*, *op. cit.*, p. 934.

Le savoir magnétique, comme l'ensemble des savoirs dans le roman, est donc doublement la cible de Flaubert. Bouvard et Pécuchet entraînent la reformulation du savoir dans le moment même où ils l'expérimentent. Restant au plus près de ses deux personnages, Flaubert peut alors simultanément rendre compte des perversions que l'esprit humain inflige aux savoirs et des insuffisances intrinsèques de ces mêmes savoirs. En insérant cette critique dans la fiction comique d'un roman encyclopédique, et sans s'interdire le recours à la farce scatologique, il remet en mouvement des oppositions, des certitudes et des hiérarchies de valeurs généralement reçues – sans pour autant constituer une nouvelle hiérarchie qui tomberait à son tour sous le coup d'une semblable critique¹⁷. Ce sont là le savoir et le pouvoir particuliers de ce roman.

[=> p. 137-138]

Bibliographie indicative

Sources

- Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « second volume » dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. établie et annotée par Stéphanie Dord-Crouslé, avec un dossier critique, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1999 ; éd. mise à jour en 2008.
- Gustave Flaubert, *Correspondance*, éd. de Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 5 vol., 1973-2007.
- Gustave Flaubert, *La Queue de la poire de la boule de Monseigneur*, pochade rouennaise inédite, avec la collaboration et les illustrations de Louis Bouilhet, éd. d'A. Artinian, Paris, Nizet, 1958.
- Gustave Flaubert, « Les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* », édition en ligne sous la direction de Stéphanie Dord-Crouslé. Disponibles sur : <http://dossiers-flaubert.ish-lyon.cnrs.fr/> (le 5 janvier 2012).
- Aubin Gauthier, *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme ou Résumé de tous les principes et procédés du magnétisme*, Paris, G. Baillière, 1845.
- Rabelais, *Gargantua ; Œuvres complètes*, éd. de M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.

Ouvrages

- Alberto Cento et Lea Caminiti, *Commentaire de Bouvard et Pécuchet*, Naples, Liguori, 1973.
- Stéphanie Dord-Crouslé, *Bouvard et Pécuchet de Flaubert, une « encyclopédie critique en farce »*, Paris, Belin, coll. « Belin-Sup Lettres », 2000.

Articles

- Stéphanie Dord-Crouslé, « Vers une édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* », *Éditer le chantier documentaire de Bouvard et Pécuchet. Explorations critiques et premières réalisations numériques*, textes réunis par Rosa Maria Palermo

¹⁷ Voir la célèbre lettre de Flaubert à Louise Colet du 31 mars 1853 : « Il y a ainsi une foule de sujets qui m'embêtent également par n'importe quel bout on les prend. (C'est qu'il ne faut pas sans doute prendre une idée par un bout, mais par son milieu.) Ainsi Voltaire, le magnétisme, Napoléon, la révolution, le catholicisme, etc., qu'on en dise du bien ou du mal, j'en suis même irrité. La conclusion, la plupart du temps, me semble acte de bêtise » (*Correspondance, op. cit.*, vol. II, 1980, p. 295).

Di Stefano, Stéphanie Dord-Crouslé et Stella Mangiapane, Messine, Andrea Lippolis Editore, 2010.

- Claudine Gothot-Mersch, « Le mesmérisme dans *Bouvard et Pécuchet* », *Traces du mesmérisme dans les littératures européennes du XIX^e siècle / Einflüsse des Mesmerismus auf die europäische Literatur des 19. Jahrhunderts*, Actes du colloque international organisé les 9 et 10 novembre 1999, sous la dir. d'E. Leonardy, M.-Fr. Renard, Chr. Drösch et St. Vanasten, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, coll. « Travaux et recherches », n°45), 2001.
- Éric Le Calvez, « Bouvard et Pécuchet magiciens », *Nineteenth-Century French Studies*, 29-1/2, 2000.
- Florence Pellegrini, « Bouvard et Pécuchet magnétiseurs : le poirier, la ficelle et les rubans. Étude micro-génétique du chapitre VIII de *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert », *Esercizi. Miscellanea del Dipartimento di Scienze filologiche e linguistiche*, a cura di G. M. Rinaldi, Palerme, Duepunti edizioni, 2007.
- Atsushi Yamazaki, « L'inscription d'un débat séculaire : le magnétisme dans *Bouvard et Pécuchet* », *Revue Flaubert*, n° 4, « Flaubert et les sciences », numéro dirigé par Florence Vatan, 2004. Disponible sur : <http://flaubert.univ-rouen.fr/revue/> (le 5 janvier 2012).
- Mitsumasa Wada, « Magnétisme et phrénologie dans *Madame Bovary* », *Madame Bovary et les savoirs*, éd. Pierre-Louis Rey et Gisèle Séginger, Actes du colloque international, Paris 3 et Marne-la-Vallée, 16-18 novembre 2006, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009.